

les écrivains à leur place

Tant que tu vis, vis !

C'était au cours d'un week-end dans le Queyras... Jérôme Garcin venait de me proposer de rejoindre son *Dictionnaire des écrivains contemporains*. Je devais lui fournir, en quelques lignes, selon les conventions de l'ouvrage, ma propre notice nécrologique. J'étais fébrile et plutôt flatté. Quoi de plus étrange en effet, et de plus vertigineux pour un écrivain, que d'évoquer sa propre mort, que d'imaginer le ton et la portée de son futur éloge funèbre... Concernant la forme, les choses me semblaient assez claires. La vanité de l'exercice crevant les yeux, il fallait se moquer de soi-même, trouver quelques mots modestes et définitifs capables de résumer et de clôturer mon hypothétique vie d'écrivain par une sorte d'éclat de rire. La première phrase de ma nécro tombait sous le sens. « Plus ça va... Moins ça va... ». Phrase pirouette s'il en est, à laquelle j'ajoutai aussitôt une autre formule du même genre, implacable, libératrice, décrivant les derniers instants de l'existence du romancier : « Et si ça continue, faudra que ça cesse... » Après quoi, très vite, je déchantai. L'exercice me semblait tout à coup d'une incroyable difficulté. Nous nous promenions en plein vent dans les alpages. Nous allions rejoindre Saint-Véran et j'admirais les habitations montagnardes du vieux village, les chalets de mélèzes, les toitures en bardeaux, les cadrans solaires, etc. Sous l'un des cadrans, au détour d'une ruelle, je déchiffrai cette autre phrase modeste, qui me parut soudain plus éloquente et plus définitive que toutes les épitaphes et nécrologies du monde (commandées ou pas) : « Tant que tu vis, vis ! » Je faillis en rester là. Les mots des artisans suffirent. Pourtant je devais remplir mon contrat, fournir tant bien que mal ma petite contribution drolatique et désabusée. Je plaçai donc mes bouts de phrases à la queue leu-leu et obtins une maxime en trois temps, banale mais récréative, traduisant assez bien mon pessimisme léger d'auteur : « Plus ça va... Moins ça va... Et si ça continue, faudra que ça cesse. » Pour ceux qui douteraient encore que l'acte d'écrire soit une vraie mise en péril, je conseille vivement la consultation du *Dictionnaire des écrivains contemporains*, véritable miroir des vanités, qui aurait pu se clôturer par cette autre phrase emblématique des turpitudes d'auteurs : « Plus tu tombes de moins haut, moins tu te fais plus mal. » **Yves Bichet**

© Eric Drooker/Éditions Tanibis



Après Flood ! le déluge... Extrait du magnifique roman graphique d'Eric Drooker publié aux Éditions Tanibis (lire p.3).

Droit(s) du livre

Ils sont évidemment à réaffirmer en 2010. À voir, ce que Google et le numérique nous réservent... « Nous », ce sont les auteurs – surtout ne pas oublier les auteurs ! –, les éditeurs, les libraires, les bibliothécaires... Nouveauté de ce début d'année 2010, chacun d'entre eux, à condition de résider ou de travailler en Rhône-Alpes, aura désormais accès au service juridique que propose le site de l'ARALD, avec le soutien de la Région. Un service qui permet de consulter un avocat gratuitement – et sans se déplacer –, mais aussi de consulter librement la base d'informations juridiques relative au droit du livre. Droit du livre, droits du livre... Et si le numérique n'avait qu'à bien se tenir ? Ou plutôt se tenir bien ? On peut rêver, en ce début d'année 2010. Et adresser nos vœux à tous les lecteurs. **L. B.**

lecture publique

Premières pages

« Soutien à la parentalité » pour la CAF de l'Ain, familiarisation des enfants avec le livre pour le réseau de lecture publique du Département, l'opération « Premières pages » a été lancée en décembre à Bourg-en-Bresse. Une action nationale et trois départements pilotes dont l'Ain, où quelque 7 000 familles ayant accueilli un nouvel enfant en 2009

sont concernées. À chacune d'entre elles sera offert un lot, avec notamment un album de Nathalie Fortier, *Mon beau soleil*, et un *Petit Guide de voyage au pays des histoires*, pour orienter les parents dans la découverte de la lecture. Cette remise se déroule en janvier dans 90 lieux du département : bibliothèques, équipements d'accueil de la petite enfance... Avec de nombreuses animations à cette occasion.

www.premierespages.fr

zoom/p.6

Qui êtes-vous, B.S. Johnson ?

Un grand écrivain anglais... Réponse complète avec Françoise Marel, sa traductrice, à l'occasion de la sortie des *Malchanceux*.

essai/p.10

Georges-Arthur Goldschmidt : un autoportrait

La FACIM et les éditions Créaphis publient en coédition *Une langue pour abri*, « un autoportrait magnifique et bouleversant ».

patrimoine/p.11

Mémoire & actualité en Rhône-Alpes

Catalogue collectif des fonds locaux et régionaux, galerie d'images, presse ancienne, inventaire des fonds patrimoniaux, un véritable portail du patrimoine écrit en Rhône-Alpes.



Fonds du Collège de Tournon, Livres de comptes, 1776-1789. © Archives départementales de l'Ardeche

!!!!!!! Sang d'encre à Bron

Du 19 janvier au 13 février, la médiathèque de Bron accueille la poésie de Jackie Plaetevoet et une exposition de livres d'artistes parus aux éditions Sang d'encre, qu'elle a créées en 2005. Vernissage et lecture le 22 janvier à 19h, avec Armand Dupuy et Geneviève Vidal et des œuvres d'Anne Guerrant, Aurélie Noël, Michèle Bufferne et Laurence Girard.

en + + + + +

C'est le début de l'année et le retour du calendrier des fêtes et salons du livre de Rhône-Alpes publié par l'ARALD. Une sélection d'une cinquantaine de manifestations littéraires pour les grands et les petits, mais aussi les événements dans le domaine de la bande dessinée qui vont marquer 2010 dans la région. Un calendrier gratuit à commander auprès de l'ARALD, dont le site Internet propose également une plus large sélection d'événements.

→ www.arald.org



entretien

© Julien Falgaumie

Votre livre est un ensemble de très courts textes qui composent une sorte d'autoportrait morcelé. Pourquoi ce choix du fragment ?

Lorsque j'ai démarré l'écriture de ce livre, sur un plan personnel, j'étais moi-même fragmenté, « en petits morceaux ». Cette forme s'est imposée, intuitivement. Cela me permettait de travailler en strates, pour remonter à la surface. D'un point de vue littéraire et graphique, j'aime beaucoup ce qui est bref (comme certains chapitres de *Tristram Shandy*, par exemple). J'aime aussi l'idée de polir chaque fragment comme une petite mécanique. Il s'agit d'une gymnastique qui impose ses propres contraintes, narratives et temporelles. Ce sont des échos, des souvenirs de souvenirs, chacun renvoie à un nouvel écho, je bricole, et je rebondis au milieu de tout ça. Et puis, presque à mon insu, les pièces s'assemblent, et je vois apparaître une unité, finalement. Quelque chose qui, par bonheur, me dépasse.

Les événements rapportés sont à la fois anecdotiques et fondamentaux, comme si la vie ne se trouvait pas dans le spectaculaire, mais dans les « détails »...

Dans les creux, précisément. J'essaie d'éviter toute hiérarchie entre le banal et l'extraordinaire. Qu'y a-t-il de commun entre une écorce de platane et le musicien Thelonious Monk ? J'aime me déplacer dans ces zones aux contours un peu flous, neutres ou « sans importance ». Ce que je sais de mon père tient autant à son nom qu'à son odeur, aux plis de son front ou aux circonstances de sa mort, qui est spectaculaire, d'un certain point de vue. Mais il n'y a pas de système. Tout est toujours une question d'échelle, de focale.

Un resserrement que l'on retrouve dans votre langue, à la fois poétique et très ténue.

Oui, les phrases qui me font l'effet le plus fort sont souvent celles qui ne paient pas de mine, et pourtant recèlent une incroyable densité. Les phrases compactes. Celles dont je ne me lasse pas, au fil des multiples relectures. Et puis, je me méfie de l'emphase et de la psychologie, je préfère recourir aux sensations les plus élémentaires.

Fabio Viscogliosi est né en 1965 et vit à Lyon. Il est musicien et dessinateur. L'Association réédite ce mois-ci *Da Capo*, un volume rassemblant une partie importante de son œuvre dessinée et le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême l'accueille du 28 au 31 janvier avec une exposition baptisée « Bye-Bye ». Le 11 février, à partir de 18h30, Fabio Viscogliosi sera reçu à la librairie Passages, à Lyon.

Ce « récit de formation » est rythmé par des éblouissements artistiques qui dessinent autant une trajectoire individuelle que le portrait d'une génération...

« Éblouissement » est le mot juste. Ma vie a été modifiée par certaines lectures. Je me suis construit avec les notes en bas de pages, les livrets de disques, les génériques au cinéma, mais aussi les récits de mon père ou d'amis. Souvent, il m'est difficile de faire la distinction entre ce qui a été vécu, lu ou entendu. J'aime ces glissements successifs. Ils m'aident à me dessiner dans un grand ensemble. Il est vrai que certains épisodes du livre se situent au cours des années 60 et 70. En filigrane, je voulais aussi retranscrire une certaine couleur, un certain goût lié à la France.

Au fil des chapitres se dessine aussi une profonde mélancolie à travers l'évocation de vos « paradis perdus ». Ce livre évoque-t-il avant tout l'absence, la disparition, la perte ?

Probablement. La disparition brutale de mes parents m'a littéralement assommé. Fantômes de fantômes, ils errent à travers les pages. On ne cesse de dire adieu, aux personnes, aux lieux, aux objets. Mais ces manques ouvrent, à mon goût, un espace lumineux. Certaines musiques évoquent très bien ce sentiment, tout à la fois mélancolique et entraînant.

Outre cette publication, vous avez deux autres actualités liées à vos activités de dessinateur et de plasticien. Craignez-vous que ces multiples facettes nuisent à votre affirmation en tant qu'écrivain ? Au contraire, assumez-vous cette identité artistique multiple ?

Semblables aux chapitres de mon livre, ces facettes m'ont construit. J'assume cette histoire multiple et, de la même manière, j'assume le fait d'être Français d'origine italienne. Cette diversité m'enrichit et j'aime naviguer entre les différentes langues. Et puis, chez moi, toutes ces disciplines – dessin, musique et littérature – sont très proches et boivent à la même source. Même si, de plus en plus, l'écrivain s'impose et réunit toutes les formes en une seule. **Propos recueillis par Y. N.**

Fabio visogliosi
Je suis pour tout ce qui aide à traverser la nuit

Stock, 286 p., 18,50 €
ISBN 978-2-234-06374-7

L'invention des souvenirs

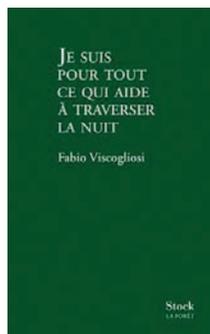
Avec la parution de *Je suis pour tout ce qui aide à traverser la nuit*, le talentueux et éclectique Fabio Viscogliosi entre en littérature par la grande porte.

Cet artiste-là n'a pas fini de nous éblouir. Musicien délicat et envoûtant, dessinateur inventif, auteur de livres graphiques hybrides et singuliers, Fabio Viscogliosi décline une autre facette de son talent avec un premier texte littéraire qui le place d'emblée comme un écrivain qui va compter. Composé comme un kaléidoscope de souvenirs, de réminiscences et de sensations, cette « autobiographie en morceaux » revisite les étapes clés d'une vie, mais aussi ses creux, ses interstices, ses détails, par le prisme d'une langue au lyrisme sec et à la mélancolie poignante. Une vie marquée par les éblouissements et les moments d'épiphanie, mais aussi par l'absence et la perte, dont celle des parents, qui planent comme une ombre diffuse sur ces pages, au fil desquelles Fabio Viscogliosi nous mène au cœur de sa mythologie personnelle, et où les héros – outre son propre père – se nomment John Lennon, Robert Smith ou Alfred Hitchcock. **Yann Nicol**

collection

Au cœur de « La forêt »...

Nouvelle collection de littérature des éditions Stock, « La forêt » est dirigée par Brigitte Giraud. Sans parti pris sur la forme, l'écrivain souhaite privilégier des livres qui témoignent d'un engagement dans la langue et dans l'écriture et révèlent un univers singulier. Avec pour référence ce territoire privilégié de l'imaginaire, entre enfance et mystère, ombre et lumière, « La forêt » publiera trois livres par an.



Tanibis : sortir la bande dessinée de sa case

Les attrapeurs d'images

Ça a commencé comme ça commence souvent : quelques amis qui dessinent, une revue ambitieuse – *Rhinocéros contre éléphant* –, et puis vient l'envie d'éditer des albums. Depuis 2005 et le nouveau souffle des Éditions Tanibis, la maison d'édition lyonnaise chemine en terre de bande dessinée et hors des sentiers battus.

Il y a de la modestie dans l'air. Mais aussi du professionnalisme. Ce n'est pas parce qu'on est une association à but non lucratif, que l'on ne soigne pas sa production. Mais avec trois titres par an, les Éditions Tanibis restent dans la mesure de leurs moyens. La force de Claude Amauger, Aurélien Maury et Jonathan Sauvebois, c'est avant tout la passion pour le dessin, le goût prononcé de l'expérimental, l'envie de nouveauté et le refus obstiné du formatage. Ce qui ne manque pas d'être rassurant, à l'heure où la bande dessinée est devenue une valeur économique sûre dans le monde de l'édition, avec des conséquences évidentes en termes de standardisation, et pas seulement sur le format...

Heureusement, le genre et ses amateurs restent curieux de tous ces francs-tireurs qui font sortir la bande dessinée de ses cases, misent sur les spécificités de la narration en images – jusqu'à l'absence de texte – et construisent leur ligne éditoriale autour des auteurs qu'ils accueillent. C'est d'ailleurs l'une des spécificités de Tanibis : « *Nous essayons de faire des livres qui sont en adéquation avec les œuvres et de construire la maison d'édition autour*

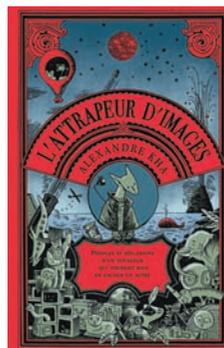


Autoportrait d'Alexandre Kha.

des auteurs que nous choisissons de publier », explique Claude Amauger, qui revendique ainsi l'absence de collections, de charte graphique et de logo de la maison sur la couverture des albums. Du sur-mesure, voilà ce qu'ont concocté les Éditions Tanibis pour la quinzaine de titres qui constitue aujourd'hui leur catalogue et où s'illustrent les fidélités. Les auteurs ne s'en plaignent pas. Le plus bel exemple graphique de cette adéquation entre le travail de l'éditeur et celui de l'auteur, c'est probablement le dernier livre d'Alexandre Kha,

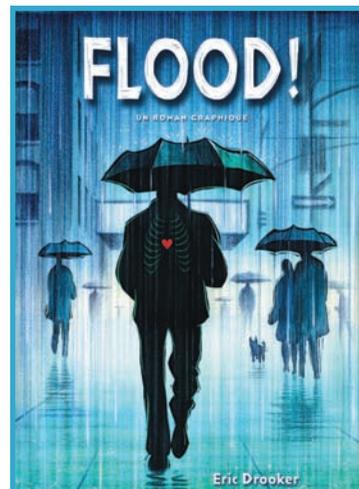
L'Attrapeur d'images. Récit illustré d'un voyageur à tête de chat – dédié à un autre chat très connu de Chris Marker –, ce périple s'accomplit sous les auspices (narratifs) de Jules Verne et (graphiques) des fameux *Voyages extraordinaires* publiés par l'éditeur Hetzel. Le résultat est un livre en tout point précieux, où le texte résonne avec l'image, chacun suivant son propre chemin dans un périple géographique et spirituel – un vrai roman graphique de formation – qui parle

bel et bien de notre monde, des questions qui le traversent, notamment celle de ses représentations. Mais qui dit nouveauté et expérimentation dit aussi modestie des tirages. De moins de 1 000 exemplaires à 2 000 pour *Flood !*, « *A Novel in Pictures* » signé Eric Drooker (lire la chronique ci-contre), dernier-né de Tanibis, qui semble promis à un beau succès. Tant mieux pour ces jeunes éditeurs qui sortent cette année deux nouveaux livres d'Alexandre Kha et de Sylvie Fontaine. Toujours à l'épreuve de l'exigence. **L. B.**



Éditions Tanibis

69, Cours Gambetta
69003 Lyon
www.tanibis.net
Diffusion-
Distribution :
Comptoir des éditeurs
indépendants



nouveautés

Après lui, le déluge !

Figure de proue de la bande dessinée underground américaine de la fin du XX^e siècle, encensé par Art Spiegelman, ami proche du mythique Allen Ginsberg, avec qui il composa un livre, *Illuminated Poems*, Eric Drooker n'avait pourtant jamais été publié en France. En proposant *Flood !*, l'un de ses livres majeurs, dans une fort belle édition, Tanibis comble un manque criant, puisque cet album d'une grande beauté plastique, entièrement réalisé à la carte à gratter, constitue assurément une référence dans l'univers du roman graphique. Intégralement muet – ou presque –, le livre décrit la descente aux enfers d'un ouvrier licencié, mis au ban d'une société (la nôtre ?) déshumanisée, et qui survit dans les bas-fonds du métro new-yorkais. La dernière partie, dans laquelle le dessinateur se met en scène face au déluge (« *Flood !* ») qui emporte la cité, renforce la dimension mythologique de cet album aux frontières de la satire sociale, du récit d'anticipation et du conte philosophique. Fascinant. **Y.N.**

Eric Drooker *Flood !*

Ouvrage non paginé, 18 €
ISBN 978-2-84841-013-5

Tranches de vie

Autre éditeur associatif, La Grande Fabrique est tout petit... Son quatrième album, signé Cécile Bergame et Yolande Six, s'intitule pourtant *Les Géants*. Une aventure loufoque à hauteur d'enfants.

C'est l'histoire d'une biscotte qui se prendrait pour un explorateur, ou celle d'une demi-baguette que la biscotte confondrait avec un géant... Ce sont des histoires qu'on s'est racontées il y a plus ou moins longtemps, faites de bric et de broc, de tout ce que les enfants trouvent sur la table du petit déjeuner ou dans l'immense placard de leur

imagination. Après *Paul et les autres*, le nouvel album de Yolande Six, avec un texte de Cécile Bergame, est le dernier livre publié par le tout petit éditeur lyonnais La Grande Fabrique. Coq-à-l'âne, jeux d'images (plus que de mots), collages et

montages, le parti-pris du mélange entre la photographie et le dessin pose la singularité de cet univers qui se confond quelque peu avec celui de l'éditeur. Un esprit qui préside au choix des projets, pour Victor Severino, le responsable de la Grande Fabrique, micro-maison lyonnaise et associative qui publie seulement un titre par an. Mais plein d'originalité. **L. B.**



Cécile Bergame et Yolande Six *Les Géants*

La Grande Fabrique
Album non paginé, 13 €
ISBN 978-2-952-382335
www.lagrandefabrique.net

Un poète québécois en résidence

Homme d'action

Je suis un fumier ! Attention, c'est Alain Fiset qui le dit et c'est le titre de l'un de ses recueils paru en 2001 aux éditions Les Herbes rouges, qui lui a valu le Prix de l'Académie 2003. Le poète québécois est né en 1955 dans la banlieue de Montréal. Il est l'auteur d'une douzaine de recueils (*Lee & Sophia*, *Tous mes lecteurs sont morts*, *Le Condom de l'amitié...*) et résidera à Lyon pendant trois mois à partir de la mi-janvier, dans le cadre de la résidence croisée Rhône - Alpes/Québec organisée par l'ARALD avec le soutien du Conseil des arts et lettres du Québec et de la Région. Petit entretien avec l'écrivain, alors qu'il est encore – débordé ! – de l'autre côté de l'Atlantique. **L. B.**



entretien

© Micheline Rochette

Que venez-vous faire à Lyon pendant trois mois ?

Premièrement, je me sauve d'un boulot qui m'accapare trop. Deuxièmement, je viens réapprendre à vivre sur un autre continent. M'approprier un peu une ville, voire une région, que je ne connais pas. Rencontrer des gens nouveaux et me faire, j'espère bien, quelques nouveaux amis. On n'a jamais trop d'amis. Mais avant tout, je veux écrire, ce que je n'ai pas vraiment le temps de faire de manière assidue à Montréal.

À quoi ça sert, une résidence ?

J'imagine que je vais l'apprendre bientôt, car Lyon sera la première. Disons qu'avoir trois mois devant moi me

permettra d'entreprendre un projet d'écriture qui nécessite plus de discipline que de coups de tête. Et je compte revenir à Montréal avec des fichiers remplis de pages noircies et des valises pleines d'idées volées.

Alors sans les connaître, comment voyez-vous la ville et la région ?

Je suis un homme de ville. Je vais certainement aimer Lyon. Je vais l'arpenter (il paraît que c'est le mot juste), prendre ce qu'elle veut m'offrir. Je suis un bon vivant. J'aime être dans les bras d'une nouvelle ville. Pas pour me faire bercer, mais plutôt pour avoir une raison de la prendre à mon tour dans les bras. Toutefois, j'espère qu'elle ressemble plus à celle de *L'Horloger de Saint-Paul*, de Bertrand Tavernier, qu'à celle de *120, rue de la Gare*, de Tardi. Deux grandes œuvres, soit dit en passant. Mais j'espère aussi découvrir la région car la ville demeure belle pourvu qu'on la trompe parfois avec un autre type de paysage.

Vous êtes un poète, mais comment définiriez-vous votre travail d'écriture ?

Je dirais que j'écris des petits textes d'action, très urbains, pas très contemplatifs. On y pense davantage avec ses muscles qu'avec sa tête. Certains ont qualifié mes poèmes de « nano-nouvelles ». Ce sont des poèmes narratifs peuplés de personnages qui carburent tour à tour à l'indifférence sentimentale ou à la poursuite du grand amour, au sexe débridé ou à l'érotisme avec un grand « É », à l'alcool exact ou à l'ivresse de tous les jours. Par contre, peu importe le sujet de l'heure, l'humour reste toujours très présent. Mon dernier titre s'intitule *Lee & Sophia*. Il raconte mon enfance, de la mort de ma mère lorsque j'avais quatre ans à ma première dépression nerveuse, cinq ans plus tard. Malgré le sujet un peu grave, on y rit beaucoup. Jaune, certes. Mais le jaune est ma couleur préférée. **Propos recueillis par L. B.**

/manifestation

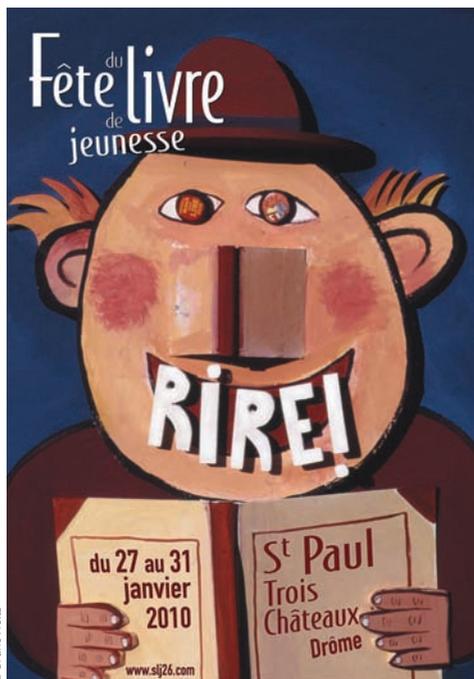
Ça déménage à Saint-Paul-Trois-Châteaux

Envie de rire ?

La Fête du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, c'est du 27 au 31 janvier et l'on aura probablement du mal à garder son sérieux – et c'est tant mieux – puisque le thème de cette 26^e édition est « Rire ! ». Avant-goût.

La nouvelle de l'année, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, c'est que la Fête du livre de jeunesse déménage... Fini le chapiteau et la place du 14 juillet, voici l'Espace Plein Soleil, le gymnase, l'école et les salles de spectacle de la MJC qui vont avec. On est à dix minutes du centre-ville et les nouveaux lieux mis à disposition permettent de regrouper dans un même espace le salon et les journées professionnelles, ce qui n'était plus le cas depuis longtemps. Sur ce nouveau « terrain de jeu » (environ 900 m² au sol avec trois demi-étages de 400 à 600 m² chacun), la Fête du livre va pouvoir prendre ses aises tout en resserrant géographiquement les lieux de rendez-vous pour les différents publics : professionnels, scolaires...

« Une bonne chose », pour Marie-Agnès Jobin, responsable de la Fête du livre. Mais l'initiative nécessite cependant un temps d'adaptation et un travail scénographique supplémentaire – décors et lumières. « Il a fallu tout repenser, créer des modules pour les expositions, qui se trouvent désormais dans la même espace que la grande librairie et le coin des petits éditeurs, et réorganiser les rencontres scolaires... » Des rencontres qui concerneront cette année 25 auteurs (sur les 28 présents à la Fête, dont Bruno Heitz, invité d'honneur) et 203 classes, venues de Saint-Paul-Trois-Châteaux, du Gard, du Vaucluse, mais aussi de la Drôme et de l'Ardèche...



© Bruno Heitz

Fête du livre de jeunesse du 27 au 31 janvier

Journées professionnelles les 27, 28 et 29 (inscription avant le 18)
Place Chaussy
26130 Saint-Paul-Trois-Châteaux
tél. 04 75 04 51 42
www.slj26.com

Pro ou pas pro ?

Mais l'on vient encore de bien plus loin à Saint-Paul-Trois-Châteaux pour les journées professionnelles... « Action phare » de la Fête du livre selon Marie-Agnès Jobin, ces rencontres se déroulent durant trois jours et rassemblent plusieurs centaines de visiteurs. En 2009, cela représentait tout de même

950 inscriptions réparties sur les trois jours. Si ces journées de débats et d'échanges sont aussi réputées, c'est sans doute parce qu'elles sont le fruit d'un travail de groupe, qui réunit rien moins que la Fête du livre, Mediat Rhône-Alpes, l'Institut national de recherche pédagogique (INRP), la Bibliothèque départementale de la Drôme, la médiathèque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, le Centre régional de documentation pédagogique (CRDP) et le Centre départemental de documentation pédagogique de la Drôme (CDDP), la Librairie du Tiers temps. Leur mission est d'élaborer un programme à partir du thème choisi. Cette année, du 27 au 29 janvier, il faudra donc « Rire ! », tout en gardant son sérieux. Pour Danièle Maurel, co-animatrice de ces journées cette année, « le succès est probablement lié au souci du terrain et du travail concret ainsi qu'à la diversité et à la cohérence des propositions – conférences, tables rondes, débats, entretiens... – qui permettent une approche extrêmement vivante de la thématique. »

Vivre et faire vivre la littérature de jeunesse, cela reste le credo d'une des plus importantes manifestations en France, qui a atteint l'année passée son premier quart de siècle... **L. B.**

Capture Éditions : attention, invention !

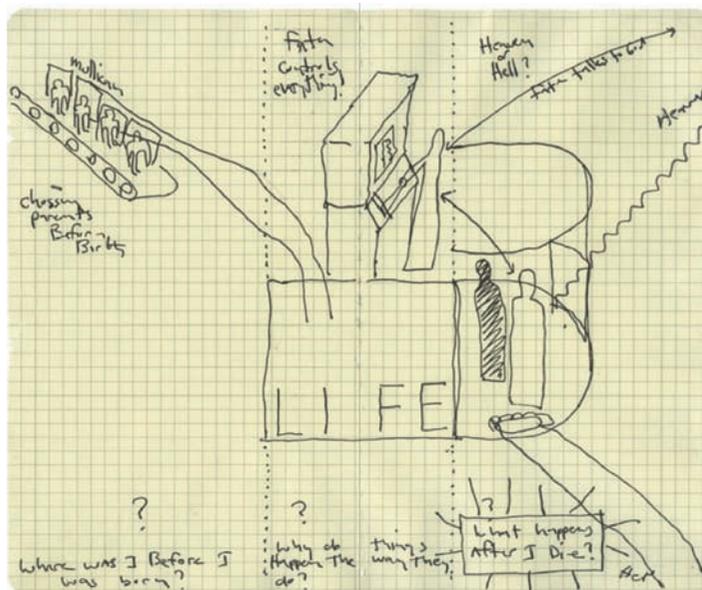
Vues d'artistes

Valérie Cudel a la tête chercheuse. Après neuf ans passés à la direction d'Art 3, structure qui pilote des résidences d'artistes européens, elle a lancé une maison d'édition pour se consacrer aux livres d'artistes contemporains. Premiers volumes avec Matt Mullican et William Kentridge.

On ne se refait pas. Valérie Cudel, installée à Valence, persiste dans le livre d'artiste et dans sa manière de voir : les livres qu'elle publiera avec Capture Éditions – quatre en 2010 – seront des créations spécifiques menées en étroite collaboration avec chaque artiste et une graphiste, Jocelyne Fracheboud. Un livre à trois en quelque sorte. Et toujours la volonté de faire « des livres que l'on manipule aisément, qui se rangent dans une bibliothèque et qu'on peut envoyer par la poste. »

Exit donc le livre d'artiste « à l'ancienne » avec format impossible et papier précieux... Pour autant, le soin apporté à la fabrication est extrême. Et sur ce point, les deux premiers livres sont de belles réussites. Chacun dans son genre constitue une œuvre inédite qui plonge

au cœur du travail d'un artiste à la renommée internationale. *Notating the cosmology 1973-2008*, de Matt Mullican, reproduit ainsi des pages arrachées aux carnets de l'artiste qui contiennent des croquis, des réflexions sur la cosmologie, des observations qui renvoient à un monde parallèle où vit un Moi de fiction. Quant au magnifique carnet de dessins *Everyone/Their Own/Projector*, de William Kentridge, il mêle dessins et textes imprimés, compulse les collages, les ratures, les biffures, décline les silhouettes inspirées par une recherche menée autour de sa mise en scène du *Nez*, de Chostakovitch,



Extrait de Matt Mullican, *Notating the Cosmology 1973-2008*

d'après la nouvelle de Gogol, et propose au lecteur de prendre ou de perdre pied dans un cheminement construit sur un dialogue avec l'histoire de l'art.

Des projets avec Alejandra Riera et Jessica Stockholder, une autre collection rassemblant des ouvrages qui proposent de retracer la genèse de certaines œuvres ayant fait l'objet d'une commande, Capture Éditions invente à mesure qu'elle avance. On attend avec impatience ses prochains pas. **L. B.**

Capture Éditions

1, rue Gutenberg
26000 Valence
tél. 04 75 78 45 14
Mél. cudel.valerie@orange.fr

rendez-vous

Soirée « Quelles nouvelles ? »

Le 29 janvier à partir de 19h, à la Maison du livre, de l'image et du son de Villeurbanne, soirée de lancement de l'anthologie 2009 du concours d'écriture. Avec une lecture d'extraits des nouvelles par Claire Terral et une exposition des illustrations de Simon Bournel-Bosson.



/ concours d'écriture Donnez de vos nouvelles !

Si vous êtes un auteur de langue française âgé de 15 à 40 ans, si vous n'avez jamais publié d'ouvrage chez un éditeur et si vous n'avez pas été lauréat d'une précédente édition, il est temps de vous mettre au travail pour présenter une nouvelle inédite à « Quelles nouvelles », un concours d'écriture pour jeunes auteurs organisé par la DRAC Rhône-Alpes et l'Espace Pandora, avec la collaboration de la Maison du livre, de l'image et du son de Villeurbanne et le soutien de la Région Rhône-Alpes. Attention, vous avez jusqu'au 15 avril 2010 inclus (le cachet de la poste...).

À l'issue de la sélection par un jury de professionnels du livre et d'écrivains, les nouvelles des lauréats font l'objet d'une anthologie publiée par les éditions La Passe du vent. Une chance pour les auteurs en herbe

de voir leur texte largement diffusé... L'anthologie 2009, réunissant les sept nouvelles sélectionnées et une préface de Fabienne Swiatly, paraît d'ailleurs à la fin de ce mois, sous le titre *J'ai payé pour ça*, qui donne le ton – plutôt noir – de l'ensemble des nouvelles, présentées avec des illustrations de Simon Bournel-Bosson. Rodolphe Bacquet (Lyon), Céline Bernard (Strasbourg), Léo Falzon (Échirolles), Sylvie Gier (Lyon), Aude Guerit (Saint-Étienne), Philippe Manevy (Lyon) et Fabien Sanlaville (Oullins), sont les lauréats de ce concours 2009.

Renseignements et envoi des textes

Espace Pandora
Concours « Quelles nouvelles ? »
7, place de la Paix - 69200 Vénissieux
tél. 04 72 50 14 78 - Fax 04 72 51 26 17
Mél. espacepandora@free.fr
www.espacepandora.org

rendez-vous

Monuments d'images...

Un livre de l'artiste Alain Bernardini a paru en décembre. Il raconte l'histoire d'une commande artistique passée à Alain Bernardini par des membres du personnel de l'Hôpital universitaire Paul-Brousse de Villejuif.

Présentation et signature :

le 29 janvier à 18h
3-CA (association artistique)
49, rue Ramponeau
75020 Paris

édition

Mnémos

Installées à Lyon depuis octobre 2009, les éditions Mnémos poursuivent leurs activités, auparavant menées pendant près de 15 ans à Paris, de découvreurs de nouveaux talents français, et de traducteurs d'auteurs internationaux méconnus, dans le domaine des littératures de l'imaginaire. Frédéric et Nathalie Weil, anciennement concepteurs de jeux de société et de jeux vidéos, défendent un catalogue d'une grande richesse, pour moitié consacré aux romans de fantasy, et ouvert par ailleurs à de nouveaux univers, comme les uchronies et le steampunk. Plus de 200 titres sont déjà parus, dont 50 % par la suite ont fait la joie du livre de poche ; la diffusion est assurée par Harmonia Mundi et le rythme de parution est fixé à une vingtaine de nouveaux titres chaque année. **É. P.**

Deux titres parus en 2009 dans la nouvelle collection « Dédales » des éditions Mnémos

Éric Holstein
Petits arrangements avec l'éternité

296 p., 22 €
ISBN 978-2-35408-057-0

Maïa Mazaurette
Rien ne nous surviva

272 p., 20 €
ISBN 978-2-35408-051-8

++++d'actualités
sur www.arald.org

Who is B.S. Johnson ?

C'est un livre exceptionnel, qui vous tombe dessus sans ménagement et vous rappelle que certains écrivains, en leur temps, ont beaucoup osé. C'était en 1969, en Angleterre, et le livre s'intitulait *The Infortunates*. Quarante ans plus tard, B.S. Johnson est un auteur largement oublié, même si Jonathan Coe lui a consacré une imposante biographie en 2004* et alors que Quidam Éditeur vient de publier en France plusieurs de ses livres, traduits par Françoise Marel. Le dernier en date, *Les Malchanceux*, est une œuvre fleuve (pour la traduction de laquelle la traductrice a reçu une bourse de la DRAC Rhône-Alpes) qui constitue une formidable introduction à cet écrivain pour qui « raconter des histoires, c'est raconter des mensonges ». **L. B.**

* B.S. Johnson, *histoire d'un éléphant fougueux*, de Jonathan Coe, vient de paraître chez Quidam Éditeur dans la traduction de Vanessa Guignery.



© B. S. Johnson Estate

entretien

Réponse avec Françoise Marel, traductrice

Qui est B.S. Johnson ?

C'est un écrivain anglais des années 60 issu de la *working-class*. Il est né en 1933 et s'est suicidé en 1973. En dix ans, de 1963 (date de son premier roman *Travelling People*) à 1973, il a écrit sept romans, des recueils de poésie, de nouvelles, des pièces de théâtre ; il a aussi réalisé plusieurs films pour la télévision. C'était un admirateur de Beckett, de Joyce et du nouveau roman. Pour lui, la littérature était un véritable engagement, une volonté d'innovation permanente et une quête absolue de vérité. C'est cette exigence presque impossible qui donne une tension à chacun de ses textes. Selon lui, « raconter des histoires, c'est raconter des mensonges, c'est raconter des mensonges sur les gens, c'est fabriquer ou renforcer des préjugés, c'est remplacer le vrai échange, ça n'est absolument pas le provoquer, c'est refuser le défi que représente la tentative de comprendre les vrais gens. » Il refusait donc la linéarité des histoires classiques car « la vie ne raconte pas d'histoire, elle est chaotique, fluide et aléatoire ».

En tant que traductrice, comment l'avez-vous « rencontré » ?

Par l'intermédiaire de Pascal Arnaud, responsable de Quidam Éditeur, qui cherchait quelqu'un pour traduire *RAS Infirmière-Chef*, l'avant-dernier roman de B.S. Johnson. Je me souviens qu'en l'ouvrant, j'ai été intriguée par les espaces blancs qui envahissaient le texte. Pourquoi une telle forme ? À la lecture, j'ai aimé la justesse, la sincérité et l'humour avec lesquels étaient retranscrites les voix de chacun des personnages. Chaque chapitre concerne les pensées et parfois les paroles d'un pensionnaire en fonction de son degré de sénilité. Je l'ai vécu comme un travail

d'acteur. Trouver pour chacun les mots, le type de langage et le style qui les identifient. Les choix formels pour ce roman, comme pour les autres, ne sont jamais gratuits, ils répondent à une volonté de capter au plus près une réalité, une conscience humaine.

Pourquoi B.S. Johnson est-il si méconnu en France et pourquoi est-il « un écrivain oublié » en Angleterre, comme le dit Jonathan Coe dans sa préface aux *Malchanceux* ?

Comment savoir ? Pourquoi les *Apartments*, ce merveilleux groupe Australien, n'a jamais eu aucun succès ? Je ne sais pas. On manque parfois de curiosité, du désir d'aller écouter, lire par soi-même plutôt que de s'arrêter à ce que l'on en dit. S'arrêter par exemple sur l'adjectif « expérimental » qui peut repousser. B.S. Johnson nous parle du chaos, de l'aléatoire des souvenirs, du fait que rien n'a de sens. Qui a envie d'entendre ça aujourd'hui ? Nous préférons donner un sens, circonscrire notre expérience.

Quelle place *Les Malchanceux* occupe-t-il dans l'œuvre de B.S. Johnson ?

C'est son quatrième roman. Il l'a écrit durant l'année 67. Il fut publié en 69. C'est un roman assez connu, non pas parce qu'il aurait été beaucoup lu, mais en raison de sa forme particulière : un roman en boîte. Il vient après *Chalut* et sa forme est similaire en termes de narration. Il s'agit du monologue intérieur d'un narrateur, envoyé dans une ville de province jamais nommée pour couvrir un match de football et qui est assailli par les souvenirs relatifs à son ami Tony, mort d'un cancer à vingt-neuf ans. Johnson s'appuie sur des éléments autobiographiques, ce qui est habituel chez lui. Il agit de la même manière dans les trois romans qui précèdent. Seuls les deux derniers, *Christie Malry règle ses comptes* et *RAS Infirmière-Chef* mettent en scène des personnages inventés. Il parle donc de lui, de son ami Tony, de sa désintégration, du temps qui passe, de la mort, des souvenirs que l'on ne peut

contrôler, qu'ils soient à son avantage ou non, toujours avec cette volonté de vérité, de mise à nu des émotions.

Il y a un refus de la structure dans *Les Malchanceux*, avec cette proposition de lecture aléatoire des différents chapitres, pourtant ce livre est peut-être l'un des plus faciles à lire parmi ceux que vous avez traduits...

Si le procédé formel peut paraître complexe à première vue, l'écriture n'en est effectivement pas pour autant difficile. Je ne crois pas que, de manière générale, les livres de Johnson soient d'ailleurs difficiles en termes d'écriture. Ce qui me frappe le plus, c'est sa précision, sa minutie, son attachement à ce que ses mots et ses phrases décrivent au mieux ce qu'il perçoit, capturent comme en temps réel le fonctionnement d'un esprit.

Avez-vous de nouveaux projets autour de B.S. Johnson ?

A priori, ce devrait être *Aren't You Rather Young to be Writing Your Memoirs ?*, un recueil de nouvelles. J'aime aller au bout d'une histoire. Je ne peux pas dire encore quand elle s'arrêtera. Pour l'heure, je sais que je n'en ai pas encore fini avec B.S. Johnson. Je pense qu'il va m'accompagner encore quelques temps. Cela dit, je suis ouverte à d'autres propositions... À partir du moment où il y a de l'écriture, ça m'intéresse. C'est le cas pour les deux autres livres que j'ai traduit pour Quidam Éditeur : *Lithium pour Médée* de Kate Braverman et *La Version de Nelly* d'Eva Figes.

Propos recueillis par L.B.



B.S. Johnson **Les Malchanceux**

Traduit de l'anglais par Françoise Marel
Quidam Éditeur
Collection « Made in Europe »
Ouvrage non paginé
emboîtage, 32 €
ISBN 978-2-915018-39-4

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Pour toi

Je ne sais plus à quel moment j'ai entendu parler de ce livre d'Aragon, mais le titre m'est resté dans la tête : *Je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit*.

Je ne me souviens pas non plus de la personne qui m'en a parlé, mais je l'entends me dire : « *C'est vraiment un livre pour toi. Dommage qu'il soit épuisé, et pas près d'être réimprimé.* »

Je n'étais pas très inquiète sur le fait de finir par le trouver (j'ai mes réseaux). Mais avant toute chose, il fallait que je le voie, que je le touche, afin de savoir s'il était *vraiment pour moi*.

J'aimais cette idée qu'un livre m'attende quelque part, je n'étais pas si pressée. Première étape, la bibliothèque de la Part Dieu. Lorsque la jeune fille derrière son comptoir me tendit le livre qu'elle venait de faire remonter du silo, une certaine déception m'envahit : l'unique exemplaire de la ville était une édition de poche très fatiguée. Je ne me remis pas de ma déception lorsque je l'ouvris. Tous les deux mots étaient soulignés, plus une seule marge ne restait blanche. Sur le moment, je détestai tous les étudiants (et même les professeurs) qui se trouvaient dans la bibliothèque. Le (ou la) coupable était certainement parmi eux. Retrouvant mon calme, je constatai la date du dernier emprunt : 14 avril 1989.



Depuis, le voyou avait probablement eu le temps de faire le tour du monde à pied. En rentrant chez moi, je regardai l'objet avec tristesse. Celui-là ne me serait d'aucune utilité. Impossible pour moi de lire un livre saccagé de la sorte.

Je me résolus donc à me rendre sur un site – *Livre Rare Book* –, lui aussi, m'avait-on dit, fait pour moi (décidément). Dispersés à travers la France, au moins trois libraires de livres d'occasion disaient en posséder un exemplaire. Je choisis le moins cher (celui de Toulouse) et, sept jours après, je recevais dans ma boîte aux lettres *mon* Aragon, une édition de chez Skir datée de 1969.

Je l'ouvris enfin, au hasard, et les premières phrases que je lus furent celles-ci : « *Tout de même j'avais besoin d'un lecteur. Mais je ne faisais confiance à personne.* » Aujourd'hui, je dois le dire : ce livre était fait pour moi.

Louis Aragon
Je n'ai jamais appris à écrire ou les incipit
Albert Skira Éditeur

Journal du vide : Pierre Péju à « Marée basse »

En attendant les mots

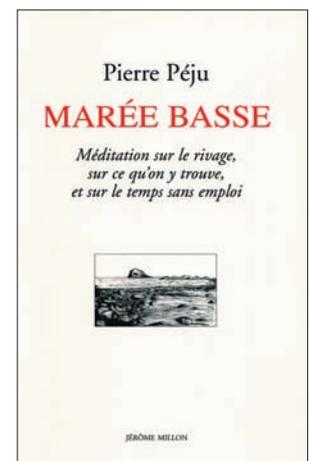
Une très belle méditation en forme de métaphore maritime sur la création et l'inspiration littéraires. Par l'auteur de *La Diagonale du vide*, roman sorti à l'automne dernier chez Gallimard.

Marée basse : c'est un très long moment pour l'écrivain, où la mer des phrases vient de se retirer et laisse derrière elle des bris de mots et des bribes de mémoire, morceaux détachés d'un texte achevé qui va désormais vivre sa vie d'œuvre au long cours. Un temps mort si l'on veut, pendant lequel l'on éprouve à la fois la nostalgie de n'écrire plus et l'impatience d'écrire à nouveau. Sentiment étrange et terrible de ne plus être et de ne pas renaître encore, presque une absence à soi. Ce temps mort, Pierre Péju l'a vécu,

si l'on peut dire, juste après l'écriture de *La Diagonale du vide*, et il en a fait la matière d'un livre pas comme les autres, une mosaïque de souvenirs proches et lointains, parfois des rêves, ponctués de dessins aux traits aussi fins qu'inquiets. L'homme de mots s'en est ainsi remis, l'espace de quelques pages, à la beauté muette d'images qui l'ont semblé-t-il façonné et fasciné, des lieux d'ombres et de lumières (Lyon et La Chartreuse), un « diary book » aux lignes effacées trouvé sur une plage un jour de vacances

de Pâques, les bords de la Seine qui font l'effet d'un sérum stimulant, une descente dans un « U-boot » (sous-marin de l'armée allemande) comme au tréfonds de soi-même : « *Je me croyais loin de tout, confronté à la seule neutralité amnésique des éléments [...]* Et voilà que cet engin particulièrement agressif faisait remonter – de quelles profondeurs – tout un passé de conflits meurtriers ».

Ce n'est que vers la fin du livre, une fois les images épuisées, que le lecteur, l'oreille collée au texte, croit entendre le bruit perdu de la création, à moins que ce ne soit celui de l'inspiration retrouvée. La grande mer revient et c'est bientôt l'écriture qui va repartir : « *Il était temps de ne plus tant s'empêtrer dans le Temps. Noyade des souvenirs et tout le reste.* » **Roger-Yves Roche**



Pierre Péju
Marée basse
Méditation sur le rivage, sur ce qu'on y trouve, et sur le temps sans emploi
Éditions Jérôme Millon
96 p., 11 €
ISBN 978-2-84137-254-6

Mortelle randonnée

Pascal Garnier est de retour... Dans *Le Grand Loin*, il renoue avec une manière de roman noir et joue en virtuose avec les nerfs de ses lecteurs.

Il faut oser. Il faut oser commencer un roman par la phrase : « *Moi aussi, je connais Agen !* ». Pascal Garnier le fait. Et son lecteur, en confiance, de le suivre. « *On évoque Agen, distraitemment, au cours d'un dîner en ville, sans se douter qu'en fait, on l'invoque, et là, c'est autre chose !* », est-il utilement rappelé à la page 143, mais à ce stade de l'histoire, il est déjà trop tard pour les personnages, trop tard pour faire marche arrière.

Cela a pourtant (trop ?) bien commencé. Par des retrouvailles père-fille. Certes, le père aime s'accouder à la rambarde d'un pont pour s'abîmer dans la contemplation d'une autoroute. Ou rêver du bout du monde, même si « *le bout du monde devait ressembler à certains petits coins de Bretagne. C'était un peu décevant.* » Certes, la fille sort de l'hôpital psychiatrique. Tous deux partent, ensemble.

Avant de se perdre tout à fait. Et il existe mille et une façons de se perdre. Surtout dans un roman de Pascal Garnier.

Le livre est une suite d'étapes dans des villes typiques de l'univers de l'écrivain. Une station-balnéaire en



© Laurent Bonzon

« Le livre de Pascal Garnier est une suite d'étapes dans des villes typiques de l'univers de l'écrivain. Une station-balnéaire en saison morte, par exemple. »

saison morte, par exemple. L'occasion d'une page d'anthologie sur les cerf-volants, les liens qui relient les choses et les gens. « *Un jour, il faudrait bien inventer le ciseau à couper les ficelles, toutes les ficelles, celles qui nous lient étroitement les uns aux autres et abolir du même coup la loi de la pesanteur.* » Autre morceau de bravoure : Garnier nous dépeint l'anatomie de quelques piliers de comptoir pour nous donner à voir un strip-tease digne de

l'émission du même nom ou d'une toile de James Ensor...

Mais le meilleur (et le pire) reste à venir. L'escapade familiale va progressivement tourner au *road movie* criminel. *Le Grand Loin* s'apparente moins aux précédents « romans gris » de Pascal Garnier qu'à un authentique roman noir. Plus qu'un grand auteur, l'écrivain est un grand « ôteur », et manie l'ellipse pour tendre son récit... Façon de jouer avec les nerfs de son lecteur. Jusqu'au moment où il ne peut laisser dans l'ombre plus longtemps l'atrocité de certains destins. **Frédéric Houdaer**

Pascal Garnier est l'invité des « Tardives », à la librairie Colophon, à Grignan, le samedi 23 janvier à 18h30.



Pascal Garnier
Le Grand Loin
Zulma
162 p., 6,50 €
ISBN 978 2 84304
498 4

Cour Nord

d'Antoine Choplin

Quelque part dans le Nord, une usine va fermer. Dans les derniers feux d'une lutte perdue, les ouvriers mesurent le peu qui les sépare de la catastrophe. L'un d'eux, Gildas, se lance dans une grève de la faim. Il fait gris et humide. Voilà pour l'atmosphère... *Cour Nord* n'est pas un livre de plus sur la mort de la classe ouvrière, même s'il s'y raconte un acte de cette silencieuse défiance. C'est autre chose. C'est d'abord une partition, déployée le long du texte : exposition du thème, variations, reprise du thème. Le jazz, qui fut jadis musique d'opprimés, pose ses notes sur une portée tendue. Léo, le fils de Gildas, a une vie diurne et distraite à l'usine, pour le reste il s'occupe à vibrer avec son groupe, rêver avec sa trompette, regarder passer l'avion qui emporte son ami Gasp aux obsèques de Thelionius Monk. Son père, Léo le suit prudemment, l'observe avec une attention pudique, ne voit pas la vie ni la mort comme lui. De lui il se tiendrait plutôt à l'écart, comme du reste,



© Antoine Choplin

comme de la grève ou des regards de Nadine. Cette apesanteur rapproche Léo de personnages déjà croisés chez Antoine Choplin. Tendré irréalité, apnée existentielle, flottaison... Pour distiller dans l'oreille du lecteur cette présence en sourdine, pour peindre aussi l'éclaircie des rêves, il fallait toute la légèreté dentellière d'une écriture qui jamais ne hausse le ton. C'est aussi cela, *Cour Nord*, des portraits chuchotés, une histoire d'hommes jouée de l'intérieur, depuis le souffle même, juste au bord des lèvres. **Danielle Maurel**

Antoine Choplin est l'invité de la Maison du livre, de l'image et du son, à Villeurbanne, le 26 janvier à 19h.

Rouergue, « La Brune », 134 p., 13,50 €
ISBN 978-2-8126-0091-3

Camarades

de Brigitte Hermann

Camarades dresse un portrait acide et parcellaire de quelques contestataires des années 1967-68. Camarades, ils l'étaient, mais aussi capables de trahison, pire, d'exclusion. « *Mao-spontex et trotsk* », ils traquaient les stals et les réactionnaires. En guise de pensée, ils n'avaient que des idées fumeuses. Seul l'Agel, le meilleur restaurateur de Lyon, leur donnait le sentiment d'appartenir à une génération. Ces étudiants ne connaissaient du monde ouvrier que les portes des usines. Alors l'on se dit : pourquoi, avec ce roman, apporter encore de l'eau au moulin des contempteurs de Mai 68 ?

Pourquoi n'en retenir que ces silhouettes qui s'agitent comme des tigres de papier ? Et vient l'envie de poser à Brigitte Hermann la question qui faisait fureur à l'époque, « D'où parlez-vous ? » (prononcer : « D'où tu parles ? ») Peut-on décider

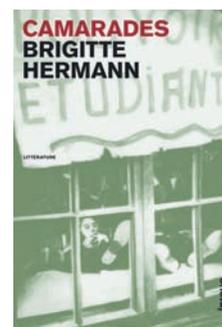
que Brigitte Hermann en parle de l'intérieur au vu de l'adjectif possessif « ma » devant le mot « jeunesse » dans la citation de Nietzsche qu'elle place en exergue ?

Si oui, absolvons-la. Et considérons ce récit parfaitement mené comme un portrait douloureux et, au final, empathique des sacrifiés de Mai 68 : les filles qui, libération sexuelle oblige, se retrouvèrent enceintes, les « établis » devenus ouvriers à vie, ceux qui ne guérissent jamais de leur jeunesse et ceux qui perdirent la raison.

Que cette hypothèse soit juste ou non, ce qui est certain, c'est que Brigitte Hermann a connu le Lyon de ce temps-là. Quand elle dépeint la ville, elle articule, et renouvelle, ses traits les plus atemporels et rebattus

avec les traits les plus datés et révélateurs. *Camarades* compte déjà au nombre des romans qui composent définitivement notre mémoire sensible de Lyon au XX^e siècle. **Catherine Goffaux-H.**

Infolio Éditions, 108 p., 16 €
ISBN 978-2-88474-885-8



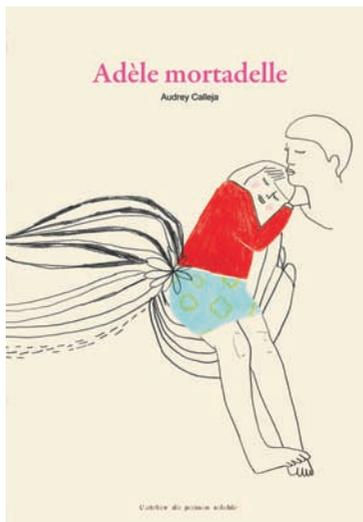
livres & lectures / jeunesse

Audrey Calleja : les états d'âme d'Adèle

Si seulement Papa était rentré...

Avec l'album *Adèle Mortadelle*, Audrey Calleja fait revivre les états d'âme d'une petite fille projetée dans le monde des adultes par la séparation de ses parents.

On se souvient de l'album *27 premières* qui proposait, déjà à l'Atelier du poisson soluble, un catalogue de premières fois ; une mise en abyme parfaite pour le premier livre d'Audrey Calleja en tant qu'auteur et illustratrice... On la retrouve, trois ans plus tard, aux prises avec une histoire très personnelle qui donne corps et ampleur à la richesse de son univers graphique et artistique. Adèle, petite dernière d'une fratrie recomposée de trois sœurs, voit ses parents se séparer. Il faut faire face à l'absence du père, à celle des demi-sœurs, et cahin-caha, apprendre à vivre seule avec une mère, un chat « pour remplacer le vide qui a rempli la maison », et une ribambelle de p... Dans ce puzzle familial, Audrey Calleja réussit à inscrire ordre et désordre, calme et tempête, quotidien et invention, dans l'espace de la double page, tantôt en la faisant ployer sous les vignettes et les détails, tantôt en



imposant un sujet unique et poignant. D'images en images, on suit les états d'âme d'Adèle et son rapport au temps bousculé et recomposé – signe d'une enfance brutalement projetée dans le monde des adultes, autant qu'expérience intime sur laquelle se construire. Nul doute que le contexte privilégié de création dont cet album a bénéficié ait joué un rôle important dans la possibilité de cette vaste mise en chantier familiale. En effet, il a été proposé à Audrey Calleja, à l'automne 2008, la belle résidence de création de Troyes qui, chaque année, permet à un illustrateur – et

non des moindres (Anne Herbauts, Hélène Riff, Betty Bonne...) – de réaliser une exposition. Ainsi, Adèle Mortadelle est sortie du livre pour grandir et déployer, dans les marges de l'album, son petit monde de planches originales, d'objets, de personnages, et de castelets. **Anne-Laure Cognet**

Audrey Calleja
Adèle Mortadelle
Atelier du poisson soluble
54 p., 15 €
ISBN 978-2-913741-96-6

peu fou un peu poète, autant que par la perte de sens et de repère. Indiens, Algériens : toutes les histoires et toutes les guerres se mélangent et l'interrogent... Saluons l'interprétation graphique de Régis Lejonc qui sait, en trois couleurs, proposer à chaque chapitre une mise en images émouvante, n'hésitant pas à mêler les codes de la bande dessinée à ceux de l'album. À signaler chez le même éditeur un autre livre de Franck Prévot paru à l'automne : *Pensées sauvages pour enfants cultivés*. Si le titre continue de filer la métaphore du rapport au barbare, l'étrangeté se glisse plutôt dans les expressions de notre bonne vieille langue française : Franck Prévot propose, sous forme d'inventaire, un détournement ludique de pensées prêtes à l'emploi. Un exercice d'humour et de méditation finement servi par les illustrations de Jean-François Martin. **A.-L. C.**

Un indien dans la ville

L'album commence comme une histoire de cour de récré – un exposé sur les Indiens – pour se terminer en tragédie de quartier avec la mort de Hakim, trente-huit ans, le simplet de la cité qui se prend pour un Indien et qui fait les frais – accidentels – d'un règlement de compte entre dealers... Jour, nuit, aube, nouveau jour : le drame se joue en quatre tableaux, sous les yeux du narrateur, petit garçon de CM2, bouleversé par la perte de son ami, un



Franck Prévot
Ill. de Régis Lejonc
Les Indiens
Éditions L'Édune
64 p., 12,50 €
ISBN 978-2-35319-044-7

Franck Prévot
Ill. de Jean-François Martin
Pensées sauvages pour enfants cultivés
Éditions L'Édune
128 p., 11,50 €
ISBN 978-2-35319-042-3

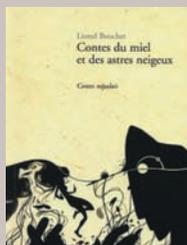
nouveautés des éditeurs

À PLUS D'UN TITRE

Contes du miel et des astres neigeux. Contes népalais de Lionel Bouchet

Se perdre dans des légendes, des histoires proches de haïkus, c'est ce que propose ce petit recueil joliment illustré par Maud Chalmel de figures noires et formes graphiques. Des filles, des lacs, des étincelles, la magie parsème les mots et les images, en trois mouvements, l'ogre redeviendra œuf.

collection *Poésie*
72 p., 9,50 €
ISBN 978-2-91748-614-6



CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIII^e SIÈCLE

Voltaire et le livre
textes réunis par François Bessire et Françoise Tilkin
Ce volume, issu en partie d'un colloque organisé par la Société Voltaire à la Bibliothèque nationale de France, inaugure une nouvelle collection

qui traite du rapport singulier de Voltaire au livre. Un moyen de découvrir comment cette figure de la littérature française a travaillé toute sa vie contre la censure et contre les usages de la profession pour imposer sa vision du livre.

collection *Publications de la Société Voltaire*
336 p., 60 €
ISBN 978-2-845590-57-1



CENT PAGES

Nouvelles en trois lignes de Félix Fénéon

Personnage mystérieux, animé par la volonté de libérer l'individu de toute contrainte, Fénéon exprima son anarchisme, en 1905-1906, dans la rubrique des faits divers que publiait *Le Matin*. Ses « Nouvelles en trois lignes » traduisent le présent brut, le désordre de la réalité, sous forme d'inventaire ironique et concis : « Une jeune fille a vitriolé son amant, un Toulonnais haut placé, qui s'évadait, l'ayant rendue mère ».

432 p., 28 €
ISBN 978-2-9163-9011-6

CHAMP VALLON

Un bel immeuble de Michel Arrivé

Entre 1945 et 1960, un garagiste retraité entreprend d'écrire l'histoire des locataires de son immeuble, mais les joies et les angoisses vont venir perturber son processus de création littéraire et complexifier l'histoire de ce roman. Avec *Un bel immeuble*, le linguiste Michel Arrivé poursuit son œuvre littéraire pleine d'originalité.

224 p., 16 €
ISBN 978-2-876735-22-4

CHRONIQUE SOCIALE

Parents et profs d'école : de la défiance à l'alliance sous la direction de Dominique Sénore

Ce livre se propose d'analyser comment des liens entre parents d'élèves et professeurs des écoles peuvent être mis en place et envisage différents moyens concrets à mettre en œuvre pour améliorer le fonctionnement de l'école au quotidien.

collection *Savoir communiquer*
128 p., 12,40 €
ISBN 978-2-850087-98-1

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Émilie Pellissier

Georges-Arthur Goldschmidt :
un autoportrait

Roman des origines

Romancier de lui-même, essayiste de talent, traducteur des plus grands (Kafka, Nietzsche, Handke), Georges-Arthur Goldschmidt revient une nouvelle fois sur son histoire avec *Une langue pour abri*. Un autoportrait magnifique et bouleversant.

Depuis son premier roman, *Un Corps dérisoire* (Julliard, 1971), Goldschmidt ne cesse de raconter la même histoire bouleversante : celle de Georges-Arthur, enfant juif allemand qui est contraint de quitter son pays natal (la ville de Reinbek, non loin de Hambourg) pour la France des montagnes, un jour de mai 1938. Un jour en plus ou un jour en moins, c'est selon, puisque l'enfant se découvre dans une langue et des paysages nouveaux aussi soudainement et radicalement qu'il se trouve séparé de ses patrie et parents.

Et ce sont toujours les mêmes images fortes qui reviennent à la surface de la mémoire, se fixent à la manière d'instantanés photographiques : le jour du départ, ses lumières, ses couleurs qui se font souvenir inaltérable, puis l'arrivée à

Florence, « une gare toute ocre... où tout le monde chante, crie et rit ». Et enfin les premiers mots entendus en gare de Chambéry (« *itler caca* », sans le h aspiré). Nécessaires signaux, salvateurs signes de vie qui forment comme les repères tangibles-intangibles d'un enfant qui grandit entre la peur d'être découvert (les nazis ne sont jamais loin dans les villages alentour) et la sensation de pouvoir à tout moment se fondre dans le paysage, comme certains peintres disparaissent dans leurs tableaux. Sont alors relatés, comme en contrepoint, les plaisirs coupables et les

premiers émois d'un corps masochiste qui permettent à l'auteur de traverser la honte originelle. Une expérience entre la détresse et l'exaltation dont on dirait qu'elle n'a d'autre sens que de prendre en écharpe le *Heimweh*, ce « mal du pays », et faire ainsi écran au pays du mal : « *Le Heimweh est cette insupportable douleur, cette maladie plus souvent mortelle qu'on ne le croit qui frappe les « internes » des pensionnats et internats divers, cette souffrance inexprimable d'être séparé des siens ou de son lieu habituel* ».



Histoire recommencée d'une enfance troublée et troublante qui se situe à mi-chemin de l'essai et de la confession, *Une langue pour abri* fait une nouvelle fois l'effet d'un magnifique autoportrait aux reflets irisés : celui d'un écrivain qui n'en finit pas de naître. **R.-Y. R.**

Georges-Arthur Goldschmidt
Une langue pour abri
Créaphis
Fondation Facim
Collection
« Paysages écrits »
57 p., 9,80 €
ISBN 978-2354-280307

collection

Facim & Créaphis

Créée il y a quarante ans à Courchevel, présidée depuis 1999 par Hervé Gaymard, la Fondation Facim, Action culturelle en montagne, a pour vocation de valoriser le patrimoine naturel régional en favorisant les échanges interdisciplinaires et la transmission des connaissances. À sa tête depuis 2008, Marine Leloup a insufflé à la Facim une nouvelle dynamique, restructurant notamment sa politique éditoriale, avec l'aide de Jocelyne Bidal. L'institution possède ainsi un catalogue riche d'une trentaine de publications, en majeure partie issues de collaborations, notamment avec des éditeurs de Rhône-Alpes (Glénat, La Fontaine de Siloé et L'Act Mem). C'est cependant avec Créaphis, éditeur installé depuis dix-huit ans dans la Drôme, qu'elle a décidé de créer, fin 2009, une nouvelle collection d'ouvrages intitulée « Paysages écrits ». Un projet né de la volonté d'anticiper la programmation des Rencontres littéraires par la publication d'un texte de l'auteur invité. Cette manifestation singulière, organisée chaque année en Savoie et en Haute-Savoie autour d'un écrivain, se déroule dans des lieux qui ont plus ou moins orienté la destinée littéraire de l'auteur. Autour de cet auteur et avant la rencontre, la Facim organise un certain nombre d'activités de médiation – lectures, ateliers d'écriture... –, très souvent autour du livre. Premier titre de la collection, lancée pour les 9^e Rencontres littéraires en décembre 2009, *Une langue pour abri*, de Georges-Arthur Goldschmidt (lire l'article ci-contre). Les Rencontres littéraires de la Facim et la collection accueilleront ensuite Maryline Desbiolles, qui reviendra à Ugine, son lieu de naissance. **Émilie Pellissier**
www.fondation-facim.fr



COLOR GANG

Ceux qui ne sont pas là levez-vous (Cérémonies)

de Claire Rengade
Arrivée à l'écriture pour le théâtre par la mise en scène de théâtre, l'auteur prône la liberté et la légèreté. Son écriture a pour caractéristique d'être décousue, plus proche de la forme d'une partition que d'une narration. Le texte, présenté ici dans un écrin doré parsemé de quelques images sur des feuillets translucides, aborde les questions de corps, de mort et de cérémonies sur un ton à la fois burlesque et terre à terre.

collection Urgences
62 p., 13 €
ISBN 978-2-915107-45-6

ELLUG

Le Lexique des émotions

Sous la direction d'Iva Novakova et Agnès Tutin
Cet ouvrage aborde les émotions et les affects sous l'angle du langage et définit, par des approches structurales ou cognitives, les enjeux théoriques qui entourent le choix de tel mot pour caractériser tel sentiment chez différentes populations (française, espagnole, russe, polonaise ou grecque).

349 p., 30 €
ISBN 978-2-843101-49-6

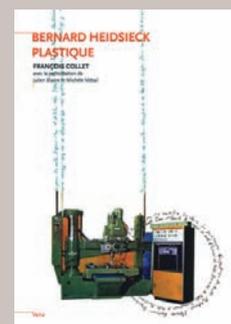
FAÇE ÉDITIONS

Bernard Heidsieck Plastique

de François Collet
Cet ouvrage est le premier à mettre en lumière le travail plastique de cet artiste pionnier des années 60, plus connu pour ses œuvres sonores, performances de Poésie action. Il s'attache à en décrypter les enjeux et à en définir le caractère novateur. Le livre réunit deux entretiens, l'un avec Bernard Heidsieck lui-même, l'autre avec Michèle Métail, avec qui l'artiste créa les « Rencontres

internationales 1980 de poésie sonore ». De très belles reproductions dévoilent sept séries de ce que Heidsieck nomme ses « *planches d'Écritures/ Collages* ».

collection Varia
120 p., 20 €
ISBN 978-2-84975-175-6



PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE (PUG)

Introduction à l'économie de la santé

de Valérie Fargeon
En ces temps de pandémie grippale, où la santé est



Un portail du patrimoine écrit en Rhône-Alpes

Actualité de la mémoire

Mis en ligne en 2009, « Mémoire & actualité en Rhône-Alpes » est un site coopératif qui rassemble les ressources locales d'une soixantaine d'établissements de la région, bibliothèques et services d'archives. Un outil innovant et un creuset en perpétuelle évolution.

Comme son nom peut aussi le laisser supposer, « Mémoire & actualité en Rhône-Alpes » est une longue histoire... Celle-ci démarre avec l'édition d'un catalogue collectif sur CD-Rom (la préhistoire ?) rassemblant les fonds locaux et régionaux, finalement mis en ligne en 2003. Trois ans plus tard, grâce au programme de numérisation que la DRAC Rhône-Alpes encourage dans le cadre du Plan d'action pour le patrimoine écrit lancé par le ministère de la Culture et de la Communication, « Mémoire & actualité » se dote d'une galerie d'images qui donne un aperçu de la richesse des fonds iconographiques détenus par les bibliothèques et les services d'archives de la région. Puis viennent s'ajouter l'inventaire régional des fonds du patrimoine écrit réalisé par l'ARALD (lire article ci-contre) avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes, ainsi que la presse régionale ancienne, numérisée grâce à une longue campagne de sauvegarde menée depuis 1996 (avec le soutien de la DRAC, de la Région Rhône-Alpes, des Conseils généraux des huit départements et d'une dizaine de villes) et qui a concerné plus de quarante journaux. Une dizaine de titres sont aujourd'hui disponibles en ligne. Véritable portail du patrimoine écrit régional, « Mémoire & actualité » est avant tout un outil

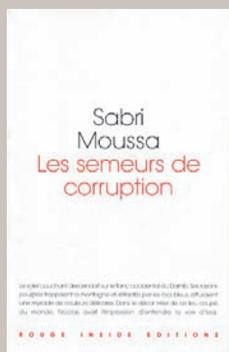
plus que jamais une préoccupation majeure des sociétés, cette étude analyse les comportements économiques des consommateurs, offreurs de soins, assureurs et de l'État, afin d'explicitier les fondements des politiques de santé.

collection L'Économie en +
120 p., 14 €
ISBN 978 2 7061 1541 7

ROUGE INSIDE ÉDITIONS

Les Semeurs de corruption

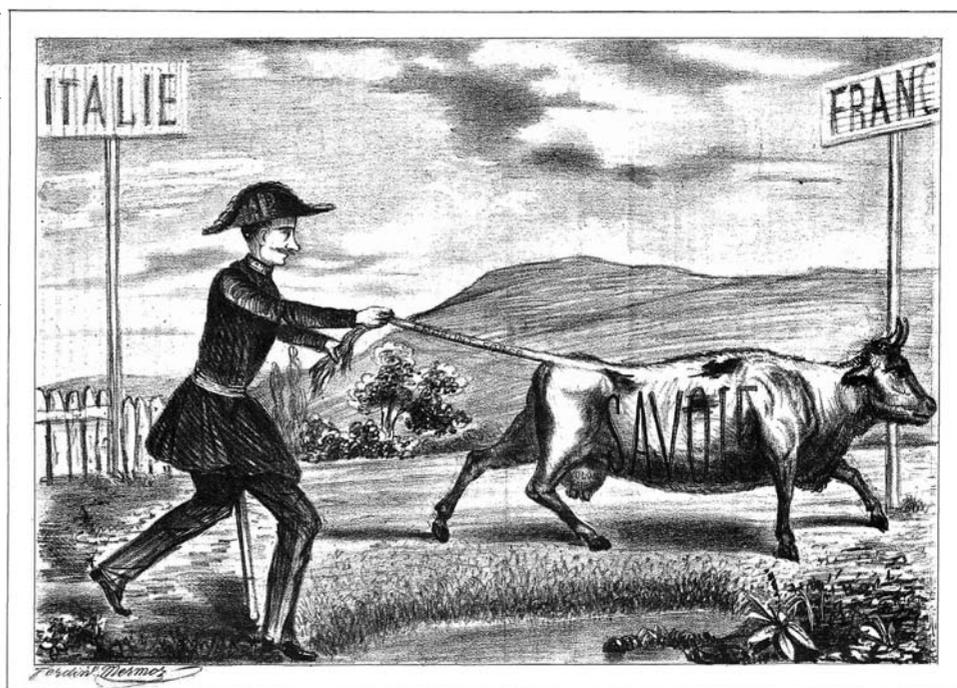
de Sabri Moussa ;
Ahmed Gasmi, trad.
Ce roman de l'Égyptien Sabri Moussa est ici pour la première fois traduit en



français. L'histoire, dans laquelle se côtoient la beauté du monde et les défauts des hommes, a pour cadre le désert oriental et évolue entre lyrisme et aventure, mythe et tragédie.

240 p., 19 €
ISBN 978-2-918226-01-7

© Archives départementales de la Savoie, Médiathèque de Chambéry



LE BON BERGER.

Lithographie de Ferdinand Mermoz, *Le Chat*. Journal du dimanche n°20, 31 décembre 1848 (exemplaires papier : Archives départementales de la Savoie, Médiathèque de Chambéry).



Fonds Vallentin du Cheylard, *Sabre au clair*. Grand roman inédit par Jules Mary. Affiche, XIX^e siècle. Bibliothèque municipale de Grenoble

de valorisation des politiques patrimoniales menées par les bibliothèques. Mais qui dit outil dit participation des professionnels et enrichissement progressif. Les différents établissements sont donc constamment appelés à se manifester et à fournir de l'information. Et cela concerne non seulement les bibliothèques, mais aussi les archives et les musées. De ce point de vue, « Mémoire & actualité » reste un lieu ouvert, qui permet d'interroger les catalogues des établissements partenaires à la recherche d'un document, de visiter une galerie de portraits et de paysages riche pour le moment de plus de deux cents images, de faire des recherches parmi les 33 000 pages numérisées de la presse ancienne, et ce en texte intégral.

L'ensemble des rubriques qui constituent « Mémoire & actualité en Rhône-Alpes » permettent donc véritablement de (re)donner vie à diverses collections régionales et créent une perspective intéressante pour ce site collaboratif aux vertus fédératives. Une vision d'avenir pour le patrimoine écrit de la région. **L. B.**

www.memoireetactualite.org

ZOOM

L'inventaire, pour quoi faire ?

L'inventaire du patrimoine écrit et graphique de la région Rhône-Alpes s'inscrit dans le prolongement du Plan national d'action pour le patrimoine écrit et fait suite à l'enquête sur l'état des collections, menée dans la région en 2006. Outil de référencement en ligne des fonds patrimoniaux – anciens, locaux ou spécialisés –, il s'adresse à toutes les institutions : centres d'archives, associations, bibliothèques, centres de documentation, musées ou sociétés savantes conservant du patrimoine écrit. Outil de valorisation, il offre une meilleure visibilité des fonds écrits et graphiques, permet d'identifier leurs thématiques communes ou complémentaires et de définir des politiques d'action à l'échelle régionale. Concrètement, l'inventaire se compose de notices documentées et illustrées de fonds, de notices d'établissements et d'un module de recherche. Son originalité réside dans le fait qu'il est un point d'accès unique à des informations souvent dispersées dans des établissements très différents.

Les notices de fonds contiennent des informations utiles à un premier repérage : présentation du contenu, signalement de documents remarquables, historique, notices toutes interrogeables en texte libre. En parallèle, une indexation contrôlée par sujet, lieu, période, ou personne célèbre, permet des rebonds entre les fonds ou des recherches plus ciblées. Enfin, il est possible de poursuivre les recherches dans les établissements concernés ou sur Internet, grâce à des informations plus spécifiques comme des références bibliographiques, des liens vers les catalogues, sites, documents numérisés, expositions virtuelles ou articles en ligne. Conçu comme un outil ouvert aux établissements qui peuvent librement se connecter et mettre à jour leurs informations, l'inventaire du patrimoine écrit et graphique devrait continuer d'évoluer en 2010. En effet, si, en 2009 plus de 400 notices de fonds ont été contrôlées, 130 notices illustrées et une cinquantaine d'établissements contactés, il ne s'agit là que de la moitié des fonds écrits et graphiques identifiés en Rhône-Alpes. Autant dire que la marge de progression est importante ! **Delphine Guigues**

Changer de posture

Le 11 décembre, s'est tenue au musée des Beaux-arts de Lyon une journée d'information organisée par l'ARALD sur le thème « Bibliothèque et handicap ». L'occasion de faire le point sur l'application de la loi du 11 février 2005, mais aussi et surtout de considérer l'accessibilité comme une culture à construire et à partager. Point de vue.

C'était le mot de la fin, prononcé par Noëlle Drognat-Landré, conseillère pour le livre et la lecture à la DRAC Rhône-Alpes, d'après un article de Claire Bonello*, mais cela pourrait tout aussi bien constituer un exergue. « Une personne handicapée dans un aménagement accessible est une personne valide... » Il est parfois de sains renversements de perspectives. Sans abuser du bon sentiment et sans nier la réalité du handicap – « les mots veulent dire quelque chose », rappelait dans l'assistance Yasmina Crabières, responsable de l'atelier Médiavue à la médiathèque de Chambéry –, on pourrait tout de même en appeler à une sorte de révolution copernicienne dans la perception de l'accessibilité.

C'est d'ailleurs, au fond, le sens de cette loi du 11 février 2005 sur l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Changer nos comportements, modifier notre posture en tant que valide, imposer un autre regard sur le handicap et, comme le rappelait Camille Dégez, de la Direction du livre et de la lecture, sur « l'idée d'une accessibilité généralisée à tous les aspects de la vie ».

Certes la question de l'aménagement des bâtiments est cruciale, et elle mobilise – ou devrait mobiliser – les collectivités qui auront à trouver des solutions (et des financements) afin de rendre l'ensemble de leurs ERP (Établissements recevant du public) « accessibles » d'ici 2015. Pour Marc Germain, architecte conseil auprès de la DLL, il ne s'agit cependant que d'un renforcement des obligations déjà préconisées par le Code de l'urbanisme. Mais, plus que l'accès au bâtiment, il s'agit aussi de permettre aux personnes handicapées la circulation et le repérage, l'utilisation des équipements et le bénéfice des prestations. Bref, accéder à une bibliothèque, ce doit être – pour tous – accéder à son offre culturelle, et ce de la manière la plus autonome possible.

Pour tous, c'est « pour tous »...

Avec la loi de 2005, ce « pour tous » prend une autre dimension puisque le handicap se trouve désormais considéré dans une acception très large, qui permet de prendre en compte le handicap mental, auditif, visuel, psychique et cognitif, ainsi que les incapacités temporaires ou autres troubles de santé invalidants. On voit que, aussi bien du côté de l'aménagement du bâti que de l'accès aux services et de l'accueil au sein de la structure, le chantier est immense. « Il ne s'agit pas de passer de l'état zéro de l'accessibilité à une accessibilité maximum », temporisait d'ailleurs Camille Dégez,



© Audrey Chapraz



Un moment artistique au cours de la journée avec Patricia Mazoyer, de la compagnie La Main tatouée, et un conte bilingue français et langue des signes (www.maintatouee.org). La première image dit "Allez ! On y va !", la seconde "Une île".

soucieuse de ne pas mettre les bonnes volontés à l'épreuve d'une perspective trop écrasante.

Pourtant, ce qui apparaît clairement à l'issue d'une journée comme celle-ci, c'est que, grâce à cette loi et à ce qu'elle doit mettre en œuvre, il ne s'agit plus de bonne volonté des uns ou des autres, mais d'une approche professionnelle et concertée devant intervenir le plus en amont possible dans la définition d'une politique documentaire et culturelle d'un établissement. On comprend que, de ce point de vue, les actions de médiation sont essentielles. Car il ne suffit pas de faire l'acquisition d'équipements sophistiqués – même si, cela a été constamment rappelé, ils sont indispensables et font souvent défaut, y compris dans les établissements des grandes villes –, il faut aller chercher le public handicapé pour l'inciter à utiliser les services de la bibliothèque. Nombre de témoignages concordent sur ce point, notamment celui de Soumia Houama, responsable du service aux déficients visuels « Hiboux » à la bibliothèque Kateb Yacine de Grenoble : « L'offre technique ne suffit pas », confirme-t-elle, « il faut investir d'autres champs d'action pour sortir de l'autarcie, notamment celui de la politique d'animation ».

Tous ensemble, tous ensemble !

Une politique d'animation qui, selon Soumia Houama, « doit inscrire l'accessibilité dans les prémices de son organisation et adapter l'offre culturelle existante plutôt que miser sur l'animation spécifique ». Pour cela, la mobilisation des équipes est indispensable et passe par une sensibilisation des bibliothécaires. Une affaire personnelle – dépasser les stéréotypes, lutter contre ses propres freins, avoir de l'intérêt pour la personne, ne pas exercer de censure, « ne protégez personne de la culture », disait Fabienne Aumont, formatrice dans le domaine de la médiation –, une affaire collective, qui passe par la prise de conscience et la formation.

Tout cela constitue un long cheminement, comme l'ont rappelé avec beaucoup d'à-propos et de fraîcheur Sabrina Delenne, du Nouveau Théâtre du 8^e, à Lyon, à l'initiative du Parcours culturel spectateurs sourds et malentendants, et Grégory Watremez, qui anime l'espace multimédia de la médiathèque de Romans-sur-Isère

Selon la loi du 11 février 2005, « constitue un handicap, au sens de la loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. »

et travaille depuis quatre ans avec de jeunes déficients intellectuels. Des ateliers qui ont peu à peu trouvé leur place « dans le silence de la médiathèque », et convaincu ses collègues.

On l'aura compris, rien n'est donné en matière d'accessibilité. Il convient pour les bibliothèques de professionnaliser leurs actions en direction des publics handicapés, en recourant aux partenariats avec les associations, en multipliant les échanges et les ressources – Sylvie Colley, de la Bibliothèque publique d'information, a d'ailleurs montré toute la richesse potentielle de l'outil collaboratif AlphaBib**... Et si, pour toute formation, avant de se lancer, Grégory Watremez n'a « juste pas eu peur », c'est qu'un petit pas en appelle toujours un autre, un peu plus grand.

Laurent Bonzon

* Claire Bonello, « Accessibilité et handicap en bibliothèque », Bulletin des bibliothèques de France n°5, 2009.

** <http://alphabib.bpi.fr>

Livre & Lire : journal mensuel, supplément Régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin
Rédacteur en chef : Laurent Bonzon
Assistante de rédaction : Fabienne Hyvert

Ont participé à ce numéro : Yves Bichet, Anne-Laure Cognet, Catherine Goffaux-H., Delphine Guigues, Frédéric Houdaer, Géraldine Kosiak, Danielle Maurel, Yann Nicol, Émilie Pellissier et Roger-Yves Roche. Remerciements à Patricia Mazoyer, compagnie La Main tatouée, pour les photographies.

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org
Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05
Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1331



nous écrire → → → livreetlire@arald.org